

OLGA ET HD
Reynald Altéma, MD

Olga que nous connaissons bien et qui avait non seulement accompli son rêve d'aguicheuse, mais au fait était devenue une femme capiteuse, n'avait pas eu la voie trop facile. Mangeuse d'hommes, certes, elle aurait du mal à nommer ceux qui l'avaient impressionnée. Elle avait découvert que beaucoup d'hommes dans son entourage, garnis de fort ego ou bien dotés physiquement ne brillaient pas mentalement. Cependant, cette liste courte de mecs ancrés dans sa mémoire débiterait avec une personne familière, notre ami Henri Daniel, HD, qui lui aussi raffole de la chair, mais gagne sa vie grâce à sa matière grise. Ils se rencontrèrent pour la première fois par un jeu du hasard. Le hasard n'a joué aucun rôle dans la chimie qui les attira l'un vers l'autre. Il échut à la symbiose de la couverture et du contenu.

Cette rencontre se fit à notre ambassade à Washington. Un ami de la fac à Boston et qui maintenant était devenu un entrepreneur l'avait invité à une réception. Il avait répondu positivement par politesse, car il avait un tas de dossiers à gérer. Ou du moins par politesse en partie, car il savait que la cuisine serait de haut de gamme, d'expérience. Le but de cette réception était assez simple. On voulait attirer des investisseurs pour développer l'industrie biologique de production de cacao. On y passait des bâtons aussi bien que le breuvage final, infusé d'après la recette du terroir. La vapeur de ce nectar imprégnait l'air d'une fragrance épicée, un arôme créé par la cannelle, la muscade, et le zeste. Cela agrémentait l'odorat, aiguillait les papilles, prédisposait l'humeur dans le sens positif et rehaussait l'atmosphère. Le breuvage plut à HD. Les mots d'introduction par une ravissante femme le plurent davantage.

Nous prenons un grand plaisir à souhaiter la bienvenue aux amateurs aux goûts discriminateurs. Ces experts, j'en suis sûre, ont une littérature solide sur le sol de notre pays qui détient la faculté de produire des denrées uniques contre toute compétition, lorsque bien gérées. Notre café, notre cacao rivalisent avec les meilleures fèves. Notre vétiver n'a d'égal que celui de l'île Maurice. Certaines de nos mangues ne croissent pas ailleurs. Venez nous joindre pour capturer un passé célèbre où nous régions comme le grenier des denrées de première qualité, inaltérées et comme on dit de nos jours, naturelles ou biologiques. Nous avons écarté le chemin de notre mission pendant trop longtemps. Faisons ce nouveau parcours ensemble dans un modèle gagnant-gagnant.

L'entregent d'Olga la plaçait souvent près de l'épicentre d'une réunion mondaine. Sa maîtrise de la langue de Toni Morrison justifiait sa présence pour épater les invités. Autrement dit une occasion pour se faire voir, ne se passerait sans une attention spéciale à sa parure et une préparation pour défendre le point de vue officiel sur les événements ou l'habileté de canaliser un thème à l'improviste. En toute sincérité, elle déclarerait son rôle ainsi, « masser l'ego de l'interlocuteur et trouver des arguments persuasifs pour supporter une prise de position. » Dans la ligue des arguments persuasifs, la parure comptait pour beaucoup, car en dépit de l'adage, on identifie le moine par son habit. Olga traitait l'élégance avec la même aisance que l'oiseau qui manie ses ailes. Ses tenues mettaient toujours en exergue ses atouts charnus, tels sa poitrine, ses lèvres et son séant. La présentation des ongles cheminait sur un territoire hors-concours. Un tel tableau ne pourrait laisser indifférent HD. Ainsi débuta son astuce pour se trouver proche d'Olga pour entamer une conversation, sans forcer la manœuvre. Tout de même, cela s'avéra plus difficile

que prévu ; d'autres entretenaient une aspiration similaire. HD qui avec sa ruse parvenait contre toute logique à tirer les marrons du feu, eut du fil à retordre cette fois... pour une durée pénible même quand courte. Surtout que son ami taquin lui dit, « Je sais que tu ne marchandes ni le délice de faire bonne chère ni la jouissance de la chair. » Eurêka ! pensa-t-il. « Existe-t-il un dispositif pour s'assurer de la pérennité d'un tel effort ? Depuis quand pense-t-on à long terme ? Est-ce une nouvelle ère » ? Il ne posa cette question à personne en particulier, mais de façon assez forte pour être entendue de sorte qu'elle ne soit pas de la pure rhétorique. Il devina qu'Olga relèverait le « défi » qui de fait ne fut autre chose qu'un hameçon.

Olga se tourna vers lui, « Le profit comme aimant a toujours achevé un doublé : le moteur qui pousse et la remorque qui tire l'économie. L'Amérique ne possède pas le monopole de l'entrepreneuriat ». Elle donna cette réponse et avança vers lui avec la main tendue, le sourire sur les lèvres, la démarche d'une vendeuse chevronnée, l'aplomb d'une femme d'affaires sûre d'elle-même. Ce qu'elle n'oserait avouer publiquement serait le sentiment de flatterie ressentie par un tel échange, car les autres hommes avec qui elle conversait ne stimulaient point son intelligence. La remarque et la prestance de HD lui plurent. Elle cherchait à jamais le premier homme qui pourrait « cristalliser l'amant de premier ordre, capable de faire l'amour avec son esprit d'abord pour attiser et adoucir ses besoins sensuels de pair et de suite dans un ballet érotique truffé d'explosions orgasmiques ». La rencontre fut brève, mais longue, assez pour un échange mémorable après les introductions nécessaires.

La conversation entre la grisante Olga et l'élégant dandy HD pendant la réception à notre ambassade à Washington allait bon train et le sujet captiverait l'attention des curieux. En effet leur échange résonnait comme des réparties vives, assorties de non-dits et d'expressions à double entendre que le simple d'esprit pourrait ne pas saisir. Si jamais on cherchait une occasion où ceux qui possédaient l'esprit de l'escalier seraient confus au prime abord, on ne pourrait trouver mieux.

On célébrait les Jeux Olympiques et les exploits dans les compétitions de l'athlétisme animaient les esprits, servaient de toile de fond de menus entretiens ou des discussions passionnées entre les experts sportifs toujours prêts à réciter des statistiques pour nous impressionner.

—Je vous félicite, chère dame pour votre esprit vif allié à un physique qui n'a rien à envier aux corps sculptés de ces grandes athlètes qui démontrent avec aisance la beauté de l'anatomie féminine.

—Pardon monsieur, il faut faire attention quand on associe le ramage au plumage, car on peut tomber sur un complet qui dépasse votre capacité quand bien même vous vous croyez à la hauteur de la tâche.

—Vraiment ! Je pensais que le triptyque « citius, altius, fortius » (plus vite, plus haut, plus fort) s'appliquait à celles qui excellent sur le terrain aussi bien que celles qui possèdent un esprit vif.

Monsieur Salaut, le petit ami d'Olga qui les épiait car il flambait de jalousie, crut entendre l'expression « alcius », la fameuse onomatopée, le sublime gémissement des amants en pleine besogne satisfaisante. Un concurrent tiré à quatre épingles s'adressant à son amie et ayant les couilles de fer pour s'exprimer ainsi l'écuma de rage de façon spontanée et dégaina le fauve en lui. Comme dans un éclair, d'expression avenante de gentilhomme bien paru, son faciès prit une transformation lupeuse qui ne se sent confortable que dans une ruée violente. Cherchant et trouvant le chemin de moindre résistance, il gifla Olga et l'humilia de calomnies indicibles à répéter.

HD qui maîtrisait son verbe aussi bien que l'art martial, en deux trois mouvements, prit le dessus et subjuga le scélérat. Olga, la belle négresse enivrante, maintenant avec le visage tuméfié, l'ego mortifié, tout de même exprima un remerciement, « merci d'empêcher la Joconde de s'étioler. » À sa manière, elle démontra qu'elle avait trouvé le flirt flatteur et que cette conversation

pourrait avoir une suite dans le futur. HD qui lui aussi aimait une boutade aussi bien qu'un galbe « surtout comme un complet » comme elle l'avait dit auparavant, voulait poursuivre cet entretien dans d'autres circonstances, en tête-à-tête.

À dire la vérité, une étincelle avait pris naissance pendant le bref dialogue entre HD et Olga qui voyaient dans l'autre son propre reflet. L'attraction mentale fut mutuelle. Pour calmer la situation, Olga fut transférée à Port-au-Prince et de temps en temps s'imaginait de ce qui aurait pu se passer entre HD et elle, rêvant parfois de scènes osées entre les deux. Elle devait attendre une longue année avant une autre rencontre fortuite. Cette fois elle fréquentait un séminaire à *Tufts University Fletcher School of Diplomacy* pour un séjour d'une semaine. C'était un vendredi soir d'été au centre-ville de Boston à *Faneuil Hall Marketplace*, un fameux centre d'achats. Différemment de la Caraïbe, la journée estivale dure plus long dans cette région et le soleil doux recouvert d'un pigment de caca d'oie ne connaissent de crépuscule que vers neuf heures. Le déclin de l'intensité du rayon de soleil sur le fleuve Charles lui rappelait du même phénomène sur la baie de Port-au-Prince.

Elle était assise sur un banc contemplant cette scène lorsqu'un passant retourna sur ses pas.
—Je me trompe ou bien est-ce bien vous, la belle Olga ?

—HD ? Quelle surprise ?

En peu de temps, elle apprit qu'il était de cette région de naissance et il visitait ses parents qui habitaient dans un faubourg. Elle lui raconta le but de sa visite dans ce coin de terre qu'elle n'avait jamais visité avant et où elle n'avait point d'amis. De fil en aiguille l'engouement croissait et multipliait. HD profita de l'occasion pour pratiquer son français tandis qu'Olga ne parla qu'en anglais. HD changea de « vous » à « tu » en un clin d'œil.

—Si tu aimes le jazz, on peut aller souper dans un club tout près, si tu veux. HD fit cette offre de manière suave, spontanée, avec un grand sourire.

—Il va falloir que je rentre à l'hôtel pour une toilette fraîche et oui on peut le faire. Le sourire anima sa face.

Pas question pour elle de faire une sortie sans un nouveau maquillage et une tenue appropriée. 45 minutes plus tard, ils s'assirent dans un club et écoutèrent une nouvelle coqueluche de Mallorca, Espagne, une chanteuse noire du nom de Buika. Certains disent que sa voix envoûtante avec un léger zézaiement fusionne le style de Cesaria et celui de Makeba. Olga et HD firent bonne chère et se hâtèrent pour jouir de la chair. Olga avec un décolleté généreux et bigarré avait annoncé la donne et leurs mains se frottèrent et se caressèrent aisément pendant des chansons tantôt plaintives, tantôt rêveuses, mais invariablement envoûtantes.

Olga pendant le souper se retint pour ne pas dévoiler son anxiété, sous l'emprise d'une course à la poitrine, l'humidité grandissante de sa fleur spéciale en plein épanouissement et son désir de le voir et d'être vue à poil.

HD avait du mal à cacher une bande ferme comme une barre de fer, la sudation de ses paumes et comme toujours, il s'inquiétait d'aller nettoyer ses pieds avant d'aller au lit, car ils exsudent une odeur indélicate à cause de la transpiration.

La voix voluptueuse de Buika servit de prélude à une soirée lascive. Après le repas, il était évident que l'éléphant dans la pièce cherchait une excuse pour exercer son influence, pour assouvir leur soif qui augmentait. Cet effet crescendo débuta par un baiser spontané en laissant le club pour « aller faire une balade et respirer de l'air frais ». Ils respirèrent plutôt leur haleine, car peu d'espace planait entre les deux corps tandis que la balade fut courte, « Je veux me détendre, veux-tu me joindre » ? demanda-t-elle en effleurant son visage avec son index souple. « Touché » ! répondit-il en effleurant légèrement son encolure. Alors, bras-dessus bras-dessous, ils se dirigèrent

vers l'hôtel d'Olga. Une fois entré dans l'ascenseur, HD l'enveloppa des deux bras de dos. La tête d'Olga à peine arriva à sa poitrine. Elle toucha de sa main gauche son canon pointu contre elle pour annoncer le début des feux d'artifice.

Elle se déshabilla aussitôt arrivée à sa chambre. Ses sous-vêtements très minces laissaient peu à l'imagination. Elle hissa subtilement un « alcius » en ouvrant la fermeture-éclair de HD pour exposer son zizi qui l'intriguait et qui passa l'inspection avec brio. Elle avait déjà eu moult rencontres sexuelles, en revanche elle fit une découverte surprenante avec HD : une nouvelle saveur d'un mets préféré. HD insuffla un philtre spécial sous sa peau qui abaissa le seuil sensuel, augmenta le volume et prolongea la durée de l'excitation. Les simples chatteries berçaient surtout qu'elles jumelaient le décibel de réponse aux chatouilles peaufinées. Derechef en unisson, les autres sens acquirent plus de précision. Olga accomplissait en temps réel une recalibration de son monde perceptif. Comme l'expérience de découvrir les différents teints de bleu d'une plage cristalline, en turquoise, saphir profond, bleu-vert, opale, bleu céleste, entre autres ; ces teints existaient toujours mais les prunelles n'y prêtaient pas une vive attention. Ce genre de trouvaille revivifie l'âme de coutume ; dans le cas d'Olga, il surenchérit sa passion pour les délices tactiles et les frictions charnelles. « Cela ajoute du sel à l'existence. », pensa-t-elle. N'étant pas une pucelle, Olga reçut le plaisir érotique autant qu'elle le donnât. La dextérité des lèvres, des doigts, de la langue profita du champ libre, un champ assez large. L'habileté des hanches de cadencer en mouvement latéral, rotatoire, d'aller-retour et surtout dans une permutation de ces options précédentes pour rehausser l'humeur lubrique de la chatte gloutonne s'est révélée maitresse de jeu. Cette maîtrise de mouvements l'avait envahie d'hubris et l'avait portée à s'enorgueillir pour annoncer que « une fois touché par l'écume de cette vague, on devient accro. »

Le complet de plumage et de ramage, élusif si longtemps, maintenant à portée de main, laissa un goût mielleux sur les lèvres d'Olga, une impression indélébile ancrée dans la pensée et associée à une humidité à la fois drue et épicée de sa fleur épanouie et non étiolée.

Cette rencontre gâta une fois de plus HD, retardant sa décision de terminer son statut de célibataire. Il trouva en Olga une partenaire aux dons bruts impressionnants, une chatte bien huilée, bien charnue, musclée et mouvementée, l'énergie d'un pur-sang, la douceur de miel d'un essaim s'alimentant de la rarissime et ultime fleur : le jujubier sauvage. Il octroie rarement cette classification, mais il eut à dire à son ami haïtien, « Cette nana possède une chatte dont on ne se lasse pas. On y pense avant et après le sommeil. Comme tu le dis, *dous kou dyol Loulouz.* »